

Petite séquence pédagogique sur l'apprendre

(plutôt cycle 2, mais certains passages sont utilisables et adaptables à d'autres niveaux)

PREAMBULE

A travailler auprès d'élèves éprouvant des difficultés scolaires, que ce soit dans des classes spécialisées (classes de perfectionnement, IME...) ou en relation d'aide pédagogique dans le cadre d'un RASED, j'ai été amené à me poser la question du apprendre à apprendre à un moment où c'était à la mode, celle-ci découlant d'une incontestable nécessité. C'est un moment de ma carrière où j'ai également beaucoup fréquenté les bibliothèques pédagogiques, lisant une littérature variée allant de De Vecchi à Buzan, de Trocmé-Fabre à Salomé, de Meireu à Develay et découvrant tout à tour (parfois très superficiellement) la gestion mentale, l'entretien d'explicitation, l'Analyse Transactionnelle, la PNL, la méthode Feuerstein sans oublier mes vieilles références à Célestin Freinet.

Ce qui m'a passionné à ce moment-là, c'est de faire des recoupements entre les uns et les autres, et plutôt que d'adopter une chapelle, c'est aussi d'essayer de tirer quelques éléments positifs de chacun, d'enrichir ma pratique avec les uns et les autres.

Dans le même temps, je constatais sur le terrain, que le drame de l'école pour un certain nombre d'élèves, c'était qu'elle soit obligatoire, et, de ce fait, entrée dans les habitudes de tous. L'école n'est plus un lieu extraordinaire, l'enseignant n'a plus une place spéciale dans la société, et les élèves ne savent plus ce qu'ils viennent faire à l'école. Or, celle-ci reste bien un trésor de nos sociétés développées, un trésor fréquenté chaque jour en oubliant sa valeur : Mettons notre école en parallèle avec celles des pays du tiers monde et chacun comprendra alors le joyau que nous avons.

J'ai alors créé quelques outils pour essayer de montrer aux enfants, dans un premier temps, que l'école est un lieu d'apprentissage, et dans un deuxième temps, qu'apprendre est un acte complexe et différent pour chaque individu.

Ces outils que j'avais expérimentés avec des groupes et dans des classes lorsque je travaillais en RASED, je les ai repris ensuite avec mes CP, quand le besoin s'en faisait sentir.

Dans l'écriture des histoires, j'ai été aussi inspiré par les « Contes à grandir, contes à guérir » de Jacques Salomé, en prenant pour héros des animaux et en n'étant parfois plus implicite qu'explicite.

Progression adoptée en classe :

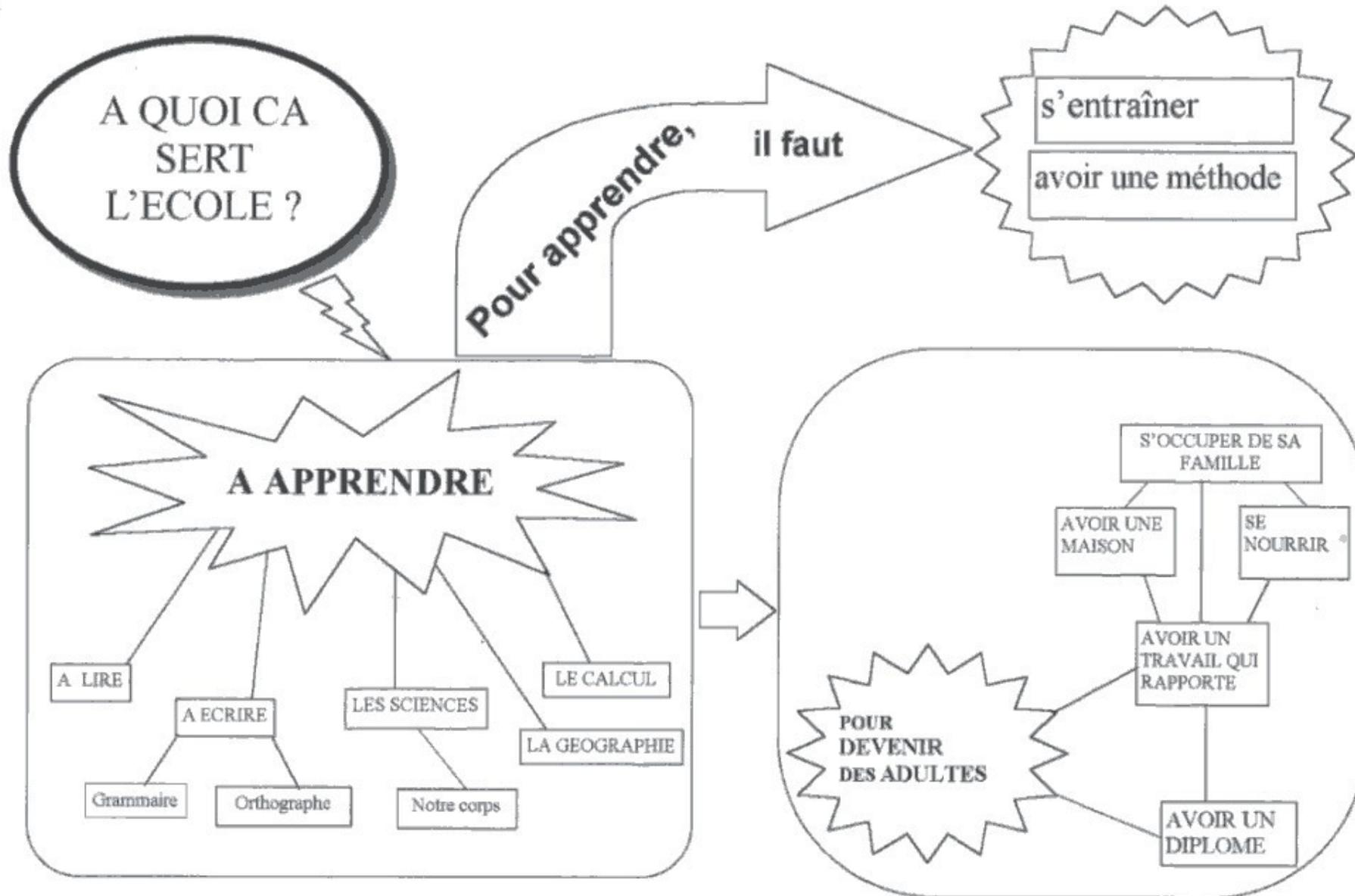
- 1. Que vient-on faire à l'école ? (construction d'une affiche collective)*
- 2. La motivation (Histoire : les trois petits oiseaux : et aussi l'école ailleurs)*
- 3. Qu'est-ce qu'apprendre ? (affiche)*
- 4. Une condition à l'apprentissage : être attentif (l'histoire de Coudevan le petit lapin)*
- 5. Tous pareils et tous différents (affiche et histoire : les deux chiens)*
- 6. On retient mieux ce qui est clair pour nous*
- 7. Exercices d'entraînement à la mémorisation (affiche finale)*

Les histoires sont présentées sous forme d'affiches qui servent de support lorsqu'on les raconte ou de livres racontées de manière traditionnelles suivant la volonté de l'enseignant. Une petite affiche de rappel sera coloriée par l'élève et insérée dans son classeur ou son cahier de découverte du monde à un chapitre spécial consacrée à l'école (dans lequel on pourra insérer le règlement de la classe et tout ce qui concerne la vie quotidienne de l'élève). Une grande affiche sera installée dans un coin de la classe et servira de référent en cas de besoin (« Rappelle toi ce qu'à fait Coudevan ! » ou bien « Peux-tu nous rappeler ce qu'on vient faire à l'école en regardant l'affiche. »)

Les affiches peuvent être construites avec les élèves, mais on peut simplement le faire au tableau puis présenter une affiche déjà réalisée en disant que d'autres ont fait ce travail et le présenter. On ne saurait cependant occulter la phase de découverte et d'échange à partir de la question fondatrice de chaque séquence, d'une part pour noter les différentes représentation des élèves, mais aussi pour qu'ils prennent l'habitude de réfléchir, de débattre, de s'exprimer et d'écouter.

1. Que vient-on faire à l'école ? Pourquoi vient-on à l'école ?

Quelques exemples de fiches produites en classe.



POURQUOI VIENT-ON A L'ECOLE ?



POUR DEVENIR DES ADULTES

APPRENDRE A

REFLECHIR



ECRIRE



faire de la musique
CHANTER



DESSINER
COLORIER



VIVRE ENSEMBLE
RESPECTER LES
REGLES



DECOUVRIR
LE MONDE



LIRE



COMPTER
CALCULER



MANGER

DORMIR

JOUER

RIRE

REVER

DANS LES LIVRES

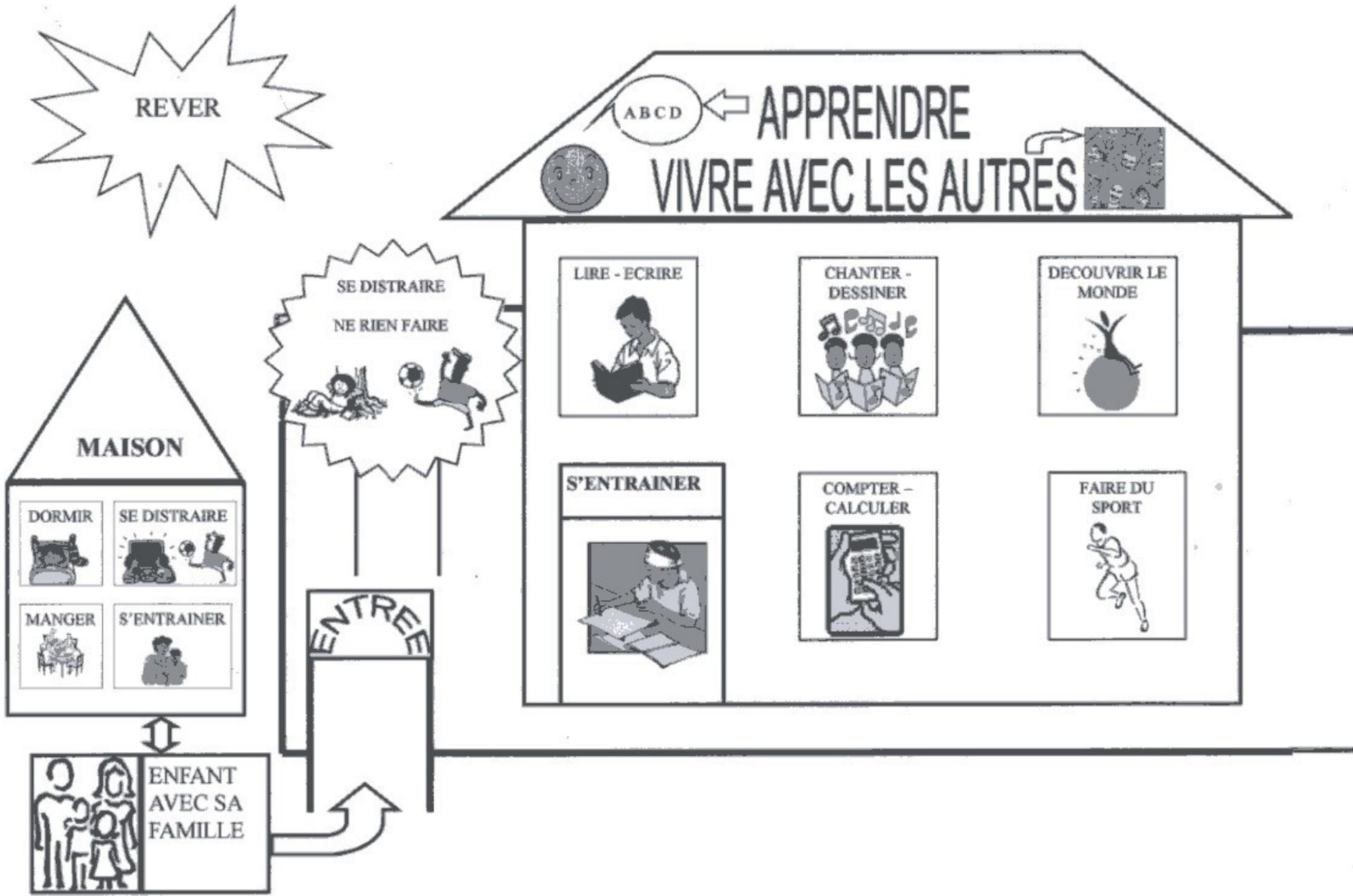
AVEC LES AUTRES

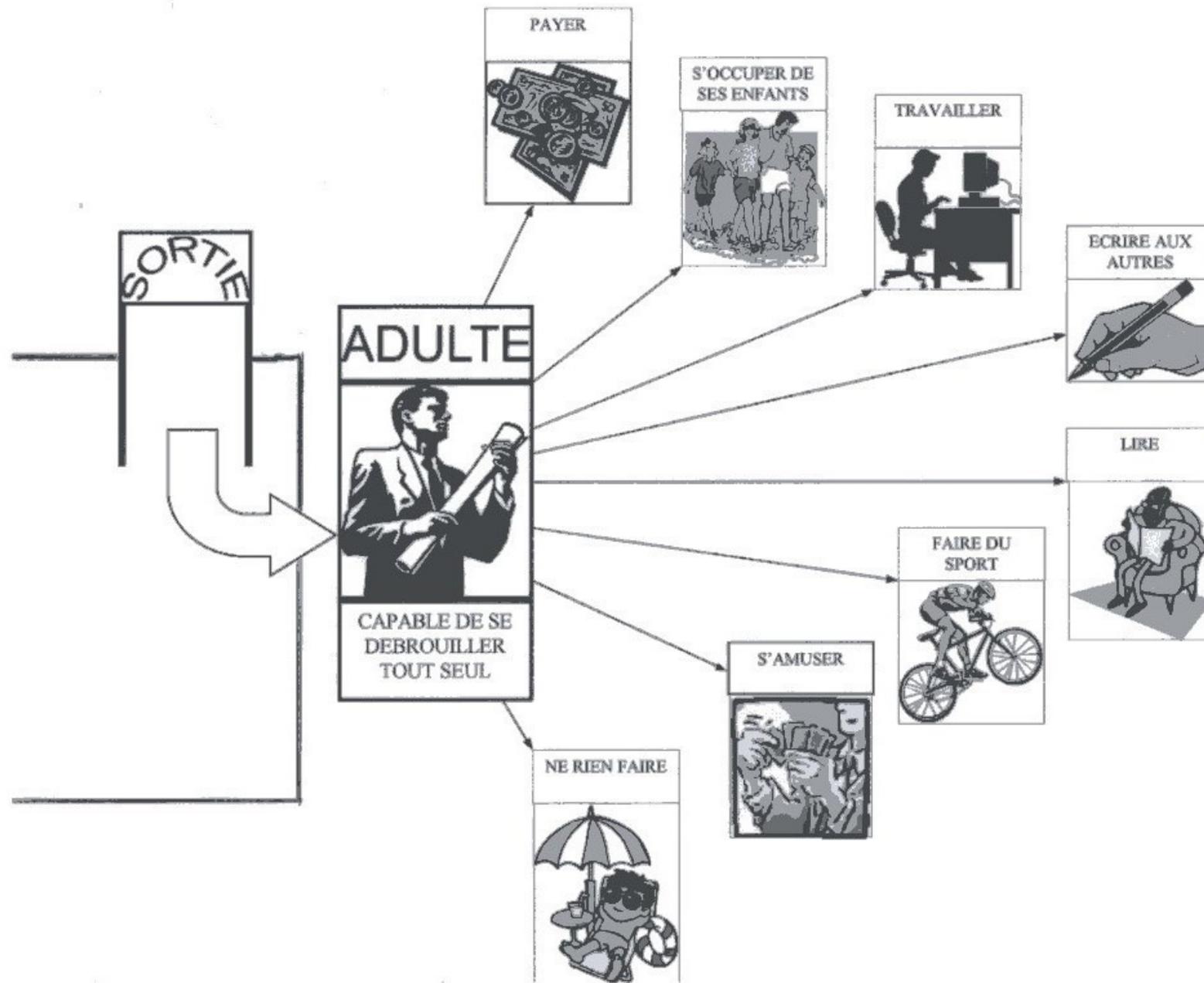
A LA MAISON

A LA TELE



Ce document est à assembler avec le suivant





2. Être motivé pour apprendre.

LES TROIS OISILLONS

C'est l'histoire d'une famille oiseau qui a trois petits oisillons. En fait, ce n'est pas une, mais trois histoires que vous allez découvrir : L'histoire de chacun des trois oisillons.

La première est celle de Cuicui qui est très curieux : Très vite, il apprend à parler et veut tout savoir sur tout et pose sans arrêt des questions. Quand il a l'âge d'apprendre à voler, son papa (car c'est le papa dans cette famille qui apprend à voler), son papa donc, lui dit : « Écoute-moi bien mon petit, et regarde aussi, car bientôt, tu seras tout seul pour te débrouiller, et alors il faudra te rappeler de tout. Vois-tu Cuicui, il faut te mettre bien au bord du nid, en équilibre sur tes deux pattes et puis, tu pousseras fortement sur celles-ci, mais en même temps, tu battras des ailes. Pas trop vite pour ne pas t'essouffler, mais pas trop lentement pour ne pas tomber. Puis quand tu voudras tourner, etc... » La leçon dure un grand moment, le père fait plusieurs démonstrations, le fils demande des précisions, des explications et enfin, il essaye. Ce n'est pas un vol inoubliable, car un peu heurté, pas toujours bien en ligne, mais les jours suivant, l'oisillon s'entraîne beaucoup et très vite, il parvient à se déplacer dans les airs avec souplesse et rapidité. Il fait même des figures qui provoquent l'admiration de toute la famille. Bientôt, il quitte celle-ci pour s'installer dans son nid à lui. Il rencontre une belle oiselle et tous deux ont de beaux bébés oiseaux qui apprendront bientôt à parler et à voler. C'était l'histoire de Cuicui, le premier oisillon, curieux de tout et voici la suivante.

Urmf, le second oisillon, n'est intéressé par rien : ce qu'il aime, c'est rester tranquille dans le nid. Il n'est pas fainéant du tout, mais il n'a envie de rien. Il parle peu, se contentant le plus souvent de répondre par oui ou non aux questions qu'on lui pose. Quand c'est le moment d'apprendre à voler, Urmf, comme d'habitude, n'a pas envie et son papa lui dit : "En cas de danger, par exemple, si le grand aigle vient pour te manger, tu pourras te sauver." Mais Urmf répond que l'aigle habite loin d'ici et qu'il ne vient jamais dans ce coin même pendant ses vacances. Alors, sa maman lui dit « Tu pourras te nourrir tout seul, sans attendre toujours qu'un autre t'apporte à manger, et surtout, tu pourras choisir ce que tu aimes. » Mais Urmf répond que ça va très bien comme ça, que tout le monde est très gentil avec lui et qu'il y a toujours un insecte qui finit par passer dans le nid. Alors son grand-père

dit : « Je vais lui parler moi, à ce gamin. Et vous allez voir que je vais bien le convaincre ! » Et il lui raconte : « Ah ! Quand j'étais jeune, j'en ai fais des grands et beaux voyages. J'ai été voir la mer immense où il n'y a que de l'eau avec un drôle de goût. Je suis allé une autre fois voir les montagnes recouvertes d'une poudre blanche très froide, et j'ai été dans les villes où les maisons se touchent toutes et où les arbres semblent étouffer au milieu d'un tas de caisses à roulettes qui se déplacent en faisant un bruit d'enfer et de la fumée qui fait mal aux poumons. Ah, tu devrais apprendre à voler pour faire aussi de beaux voyages. » Mais Urmf lui répond : "Je sais, tu me l'as déjà dit souvent, et tu m'as si bien raconté tes expéditions que j'ai l'impression que je connais tous ces endroits comme si j'y étais déjà allé." Et Urmf continue de rester au fond de son nid, bien tranquille, à attendre que les autres lui apportent à manger. Pendant ce temps, le plus souvent, il dort. En fait, je crois bien, qu'au fond de lui, il a un peu peur de ne pas y arriver, de tomber et de se faire mal ou encore que les autres se moquent de lui. Mais le temps passe, Urmf, à force de manger sans se dépenser, devient de plus en plus gros. Il dort de plus en plus. Un jour, dans son sommeil, il fait un cauchemar effrayant, s'agite et tombe du nid, tout en bas, sur la terre, au pied de l'arbre. Il a très mal à une patte, il appelle au secours mais personne ne l'entend, sauf le chat du père Jules. Quand celui-ci arrive, Urmf voudrait bien s'envoler, mais son corps est lourd, ses muscles faibles et il ne sait pas ce qu'il faut faire... Il reste là, paralysé par la peur... jusqu'à ce que le chat le dévore. C'était la deuxième histoire, celle de l'oisillon qui n'avait envie de rien ; et voici maintenant la dernière.

Le troisième oisillon, Gueurnieu a eu une grave maladie quand il était encore dans son œuf et il n'arrive pas à parler comme il faut. Dans sa tête, il entend bien les autres et il se parle, mais, personne ne le comprend quand il essaye de dire quelque chose et tous le croient handicapé et idiot, ce qui n'est pas vrai du tout. Quant son papa apprend à voler à son frère, il a bien envie d'essayer aussi, mais son père, comme les autres, pense qu'il est handicapé et qu'il ne peut pas comprendre. Il n'essaye donc même pas de lui apprendre. Alors Gueurnieu reste dans le nid, mais au fond de lui, il est très triste car il pense qu'il pourrait sûrement y arriver. Aussi, décide-t-il de bien écouter et de bien regarder ce que son père explique et montre à Cuicui. Tout s'inscrit dans sa tête et quelques jours plus tard, alors que tous les autres sont partis et que Urmf dort, il s'avance au bord du nid, regarde de tous les côtés, bat de ses petites ailes sur place, et, d'un seul coup pousse sur ses pattes pour s'élancer. Mais ses

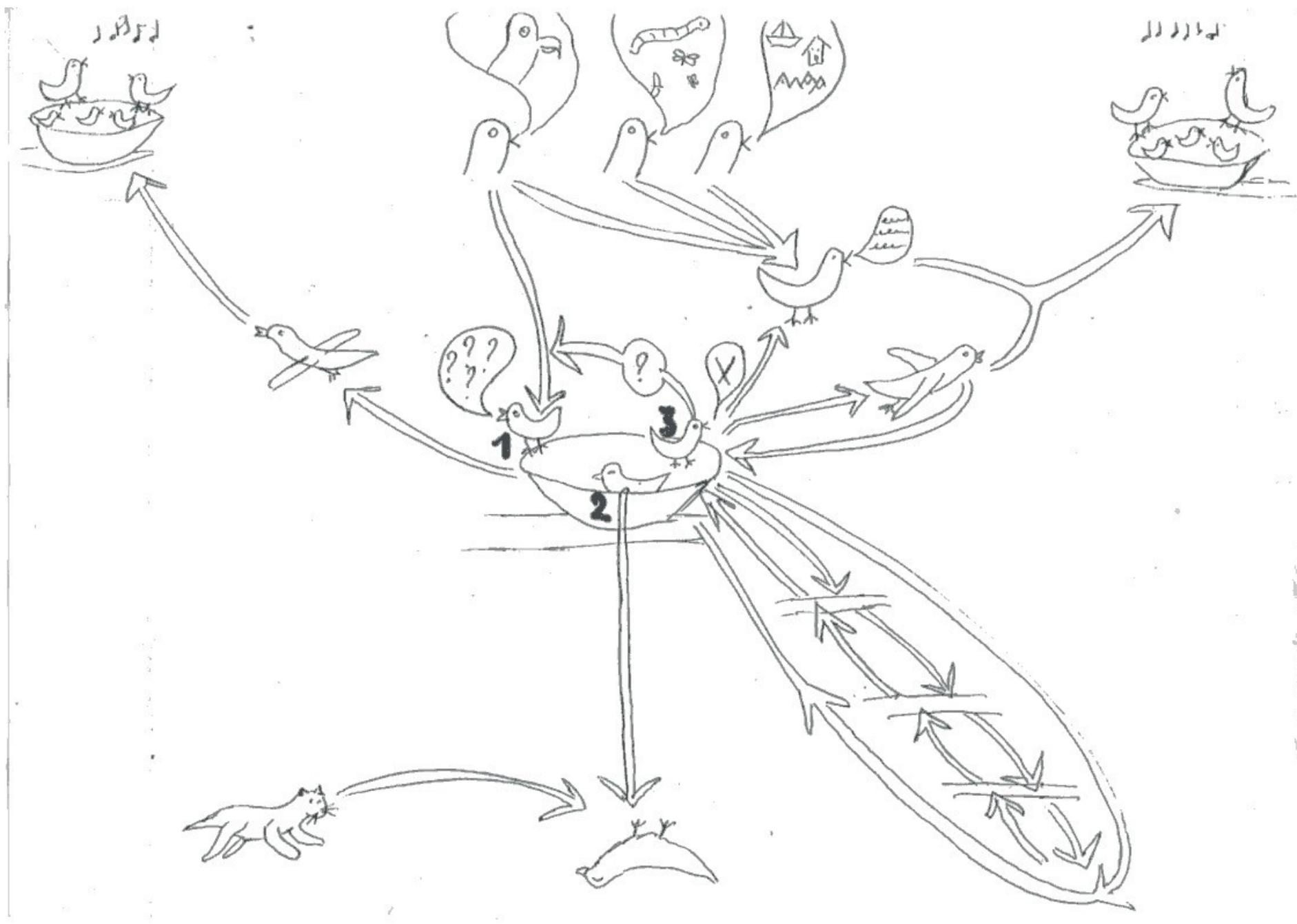
ailes sont un peu faibles car il manque d'entraînement et ses muscles ne sont pas assez costauds pour son corps un peu lourd. Il réussit juste à aller se poser sur la branche qui est un peu plus bas. Il se repose un moment, puis recommence et descend encore d'un étage, et il recommence encore et encore jusqu'à être tout en bas de l'arbre. A ce moment là, il se rend compte, que le nid est haut, très haut dans l'arbre et il se demande bien comment il va faire pour remonter avant que le reste de la famille revienne. Alors, il force, force sur ses petites ailes en se disant qu'il faut qu'il réussisse. Il se rappelle tout ce que son papa disait et montrait à Cuicui et il réussit à remonter d'une branche, puis d'une deuxième et d'une troisième et d'une autre encore pour arriver enfin au nid, épuisé mais tellement content ! Il ne dit rien à personne, mais chaque fois qu'il se retrouve seul avec Urmf qui dort, il s'entraîne, et enfin, le jour arrive où il peut faire l'aller retour sans se poser une seule fois. Le soir, quand toute la famille est réunie, il s'avance au bord du nid devant les regards effrayés de ses parents qui crient de peur quand ils le voient plonger dans le vide. Ils n'ont même pas le temps d'aller vérifier s'il s'est écrasé à terre que Gueurnieu revient en volant presque aussi vite et bien que Cuicui. Tous applaudissent et l'embrassent. On fait une belle fête, et à partir de ce jour, chacun se dit que s'il a réussi à voler, peut-être qu'il pourra apprendre à parler, et lui-même en est bientôt convaincu. Il commence alors à s'entraîner avec l'aide de ses parents, de son frère Cuicui et même d'Urmf qui, quand il ne dort pas lui fait répéter quelques mots. Des amis de la famille viennent aussi, et il va voir deux oiseaux, la pie et le geai, dont le métier est d'aider les autres à apprendre à parler. Au début, les progrès sont très lents, mais plus il apprend et mieux il parle et les progrès sont de plus en plus rapides. Enfin, un jour, il sait s'exprimer sans problème. Alors, très fièrement, Gueurnieu peut se fabriquer un nid pour lui tout seul, et bientôt, il rencontre une jolie petite oiselle dont il tombe amoureux. Tous deux, heureux, ont de beaux enfants dont ils s'occupent chaque jour. Ainsi s'achève l'histoire du troisième oisillon qui avait eu une maladie dans l'œuf et que tout le monde croyait idiot.

NOTES PEDAGOGIQUES

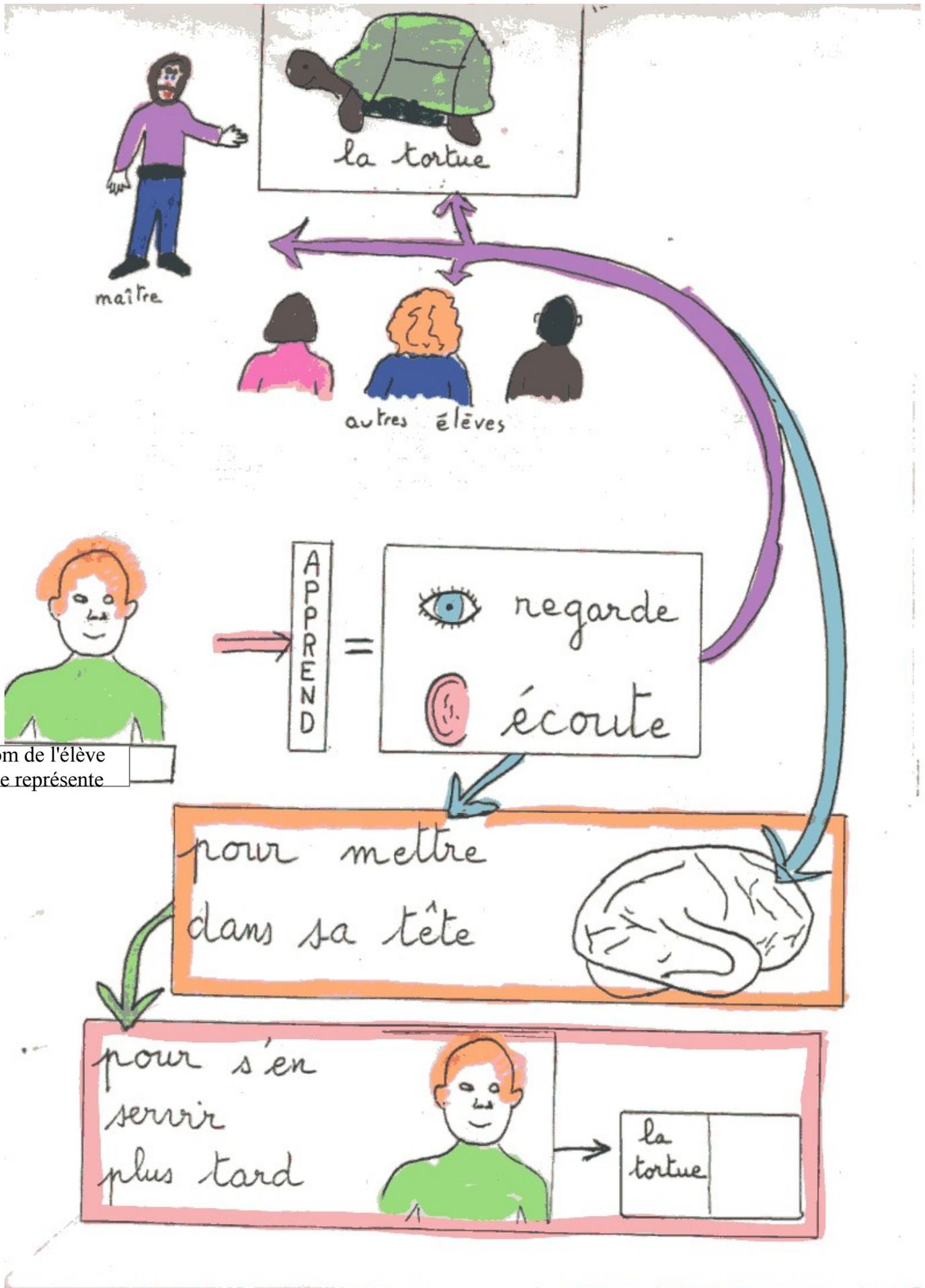
Pourquoi cette histoire : *Cette histoire a été écrite pour sensibiliser les élèves à l'importance de la motivation dans les apprentissages, pour leur montrer que tous n'ont pas les mêmes facilités pour apprendre mais aussi pour traiter du handicap.*

Utilisation : Si je ne travaillais pas la séquence dans son entier, j'utilisais volontiers cette histoire lors d'une de ces journées où un vague climat de paresse ou de « je m'en foutisme » envahissait la classe, parfois aussi lorsque l'un des élèves se moquait d'un autre parce qu'il n'y arrivait pas. J'utilisais pour la raconter la grande affiche qui restait ensuite affichée dans la classe et chaque élève avait la petite affiche (qu'il fallait colorier) dans son classeur pour pouvoir se la remémorer ou la raconter avec ses parents.

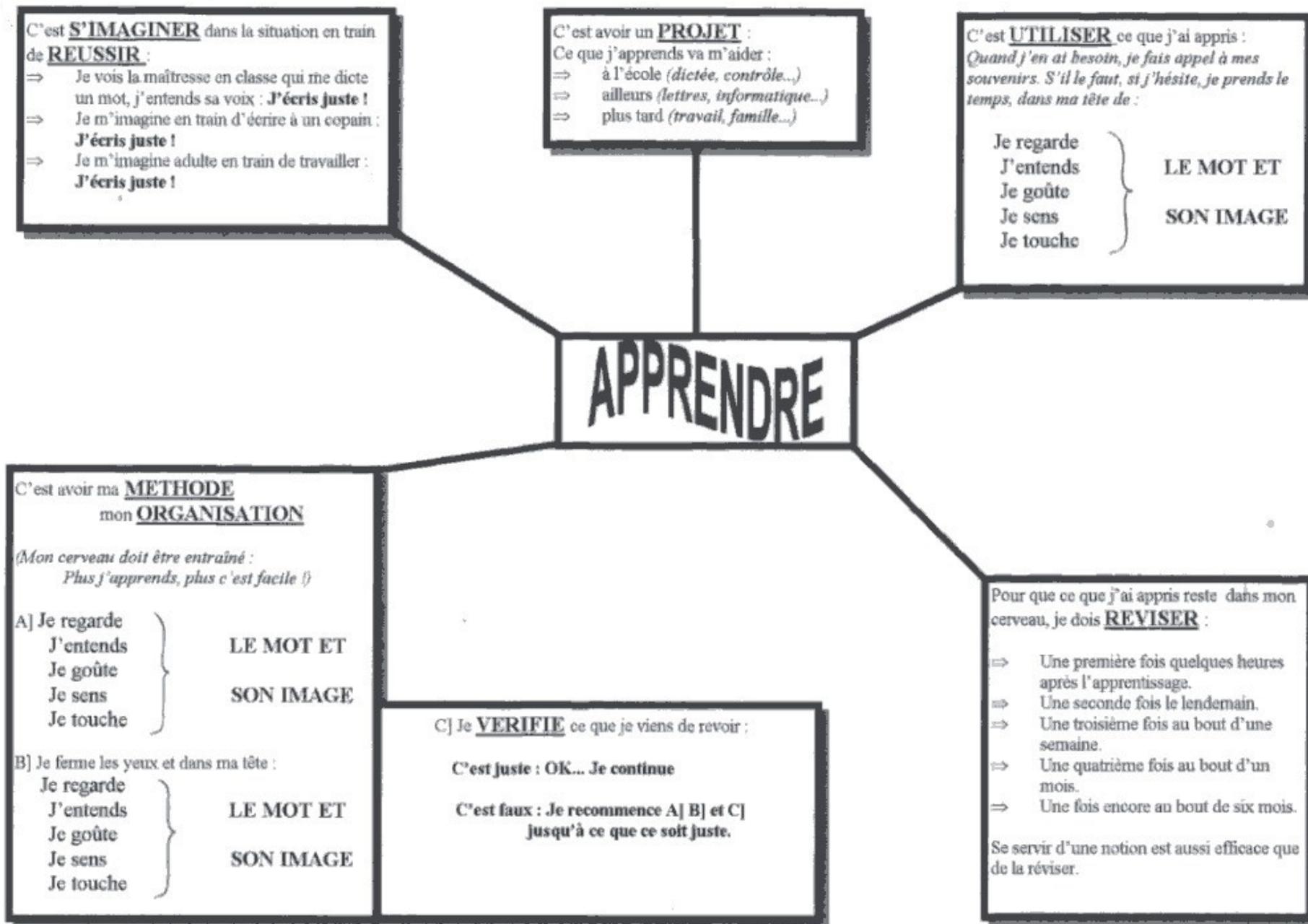
Remarque : On me reprochera peut-être la fin cruelle de Urmf. Mais après m'être beaucoup posé de questions, je me suis dit qu'à l'origine les contes étaient souvent cruels. J'ai donc décidé de mettre le paquet et de régler un compte définitif au « J'ai pas envie ! » qui si souvent m'a posé question ! Ah, si seulement j'avais pu éradiquer pour de vrai ce problème dans mes classes ! Les âmes sensibles pourront modifier à leur guise la fin de Urmf et plutôt que le chat du père Jules, ce sera le père Jules en personne qui viendra et le mangera (mais non, je rigole!), il soignera le pauvre oisillon qui aura cette fois bien compris la leçon et se décidera enfin à voler...



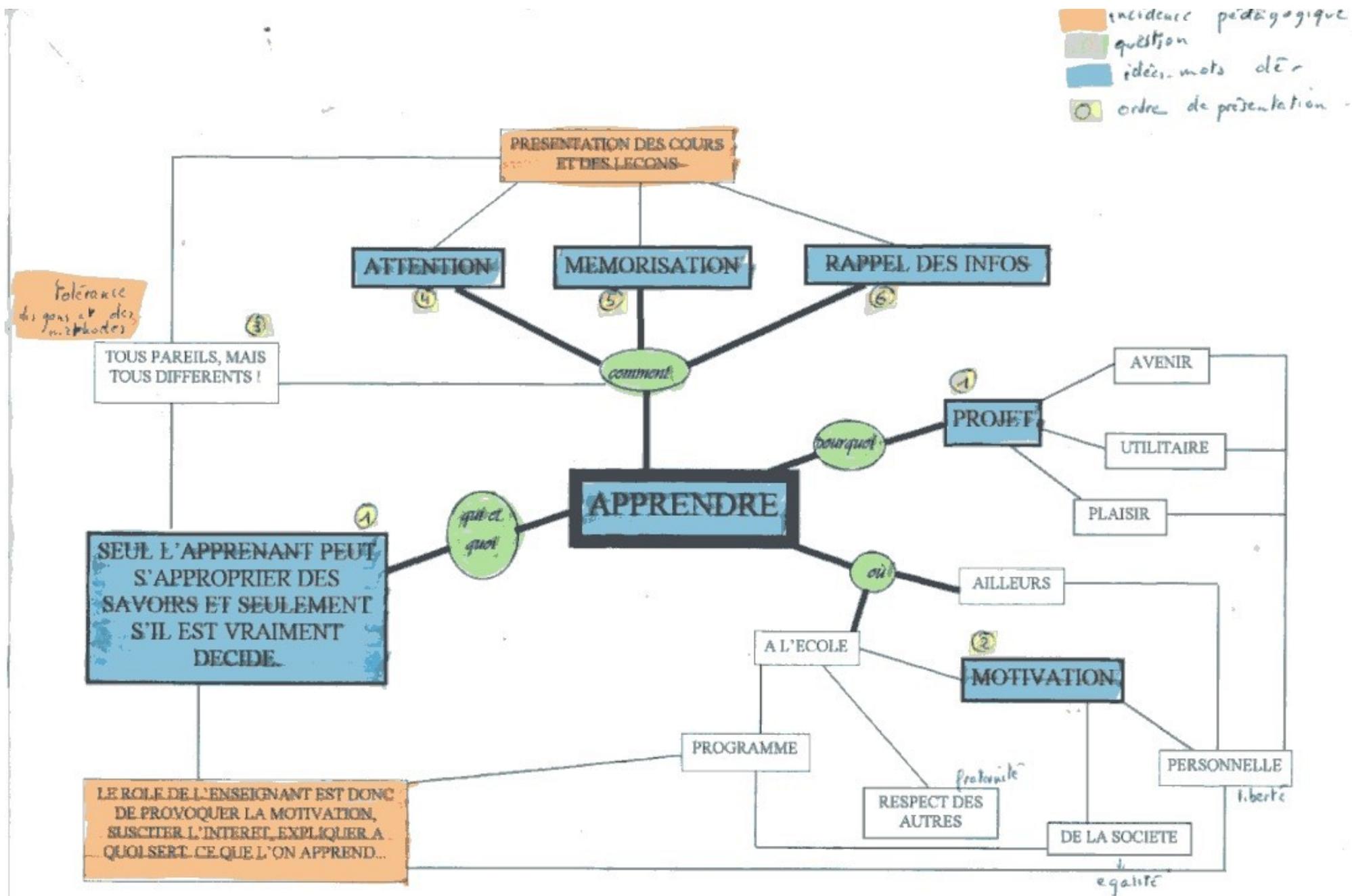
3. Qu'est-ce qu'apprendre ?



Pour les plus grands



Pour les réunions de parents



3. Être attentif.

L'HISTOIRE DE COUDEVAN LE PETIT LAPIN

C'est l'histoire d'un petit lapin de garenne qui s'appelle Coudevan. C'est le plus gentil des lapereaux et il ne lui viendrait pas à l'idée de faire du mal à un autre. Mais, il est toujours en train de bouger dans le terrier école et il a des difficultés pour apprendre. Comme il ne tient pas en place, il fait souvent répéter les autres et il lui arrive de faire des bêtises sans le faire exprès. La maîtresse le punit souvent et doit lui dire : "Fais donc attention Coudevan... Mais où as-tu la tête... Coudevan, concentre-toi..." Comme il est plein de bonne volonté et toujours prêt à faire plaisir, notre petit lapin essaye de faire attention et de se concentrer, mais il ne sait pas comment s'y prendre.

Il demande alors un jour à sa maman qui lui répond : "Faire attention, c'est être attentif ! Enfin, Coudevan, ne pose pas des questions stupides ! Allez, laisse-moi nettoyer le terrier !" Il questionne alors la maîtresse dont voici la réponse : "Et bien, Coudevan, être attentif, c'est faire attention, comme tes copains le font, sans bouger, tout simplement !" Enfin, il a un indice : pour faire attention, il ne faut pas bouger. Il fait donc cet effort-là en classe. Il reste pendant toutes les leçons sans bouger, enfin presque, et la maîtresse est bien contente de voir comme il est calme, mais, quand elle l'interroge, elle s'aperçoit qu'il n'a rien compris à ce qu'elle a expliqué et qui était pourtant facile ! Elle s'énerve, le dispute et Coudevan est très triste car il fait tout ce qu'il peut pour faire plaisir aux grands. Il va tout seul se promener pour essayer d'oublier son chagrin et il réfléchit : "Pourtant, je ne bougeais pas, je voulais faire plaisir, je me suis appliqué et je me disais sans arrêt qu'il fallait que je fasse attention : Ça aurait dû marcher !" A ce moment-là, une aiguille de pin se plante dans son pied : Aie, ça fait mal. Vite, il rentre au terrier et sa maman lui retire l'aiguille et lui dit : "Tu vois, si tu avais fait attention, tu aurais regardé où tu mettais les pieds... Allez, c'est fini, va vite jouer !"

Ça y est, Coudevan a une nouvelle piste pour faire attention : maman vient de dire qu'il fallait regarder. Demain il essaiera de regarder ce qui se passe à l'école ! Et tout content, il s'en va en courant retrouver ses copains. Il saute de joie et s'élance pour traverser une route sur laquelle une voiture arrive à toute vitesse : Heureusement, son papa qui passait par là bondit et l'arrête juste à temps : " Et bien, tu as de la chance ! Si tu avais fait attention, tu

aurais entendu la voiture qui arrivait ! Tache de t'en rappeler pour la prochaine fois !
Maintenant va jouer !"

Son papa vient de lui donner une nouvelle piste pour faire attention : il a dit qu'il fallait écouter ! Demain, à l'école, Coudevan essayera de regarder mais aussi d'écouter ce que dit la maîtresse. Et il rejoint ses copains qui sont en train de jouer à lapin-chaud (c'est un jeu de lapin qu'ils ont appris à l'école quelques jours auparavant).

"Eh, les copains, j'peux jouer ?

- Bien sûr, Coudevan. C'est Lapinet qui cherche !

- Qui cherche quoi ?

- Mais enfin, Coudevan, tu te rappelles bien de ce que la maîtresse a dit ?

- Ben non !

- Ah, si tu avais fait attention, tu aurais mis ses explications dans ta tête pour t'en servir à un autre moment ! Bon, t'as envie ou t'as pas envie d'apprendre ?

- Ben j'ai envie !

- Alors, tu vas voir, c'est facile. On va te ré-expliquer..."

Et les copains redisent la règle du jeu, mais cette fois-ci, Coudevan a une nouvelle piste pour faire attention : il faut avoir envie d'apprendre, et en plus, les copains lui ont dit qu'apprendre quelque chose de nouveau c'est mettre dans sa tête et s'en rappeler plus tard quand on en a besoin. Il n'a même pas besoin d'attendre l'école, il essaye de faire attention tout de suite : il écoute et regarde ses copains qui expliquent la règle du jeu, il la met dans sa tête, et un moment plus tard, quand il joue, il se rappelle facilement de tout cela : C'est super, les trucs de maman, de papa et des copains l'aident à jouer.

Le lendemain, à l'école, Coudevan est enfin attentif, bien sûr, il bouge encore, mais cela ne le gêne pas car il ne bouge plus au moment où la maîtresse fait la leçon et explique ce qu'il faut faire : il est tellement occupé à l'écouter et à la regarder pour mettre tout ça dans sa tête qu'il attend qu'elle ait fini pour aller tailler son crayon ou pour parler à son voisin de classe. Bien sûr, Coudevan n'a pas changé du jour au lendemain car ce n'est pas facile de changer ses habitudes. Mais petit à petit, il a évolué et maintenant, il n'a plus de problèmes pour faire attention et même pour apprendre...

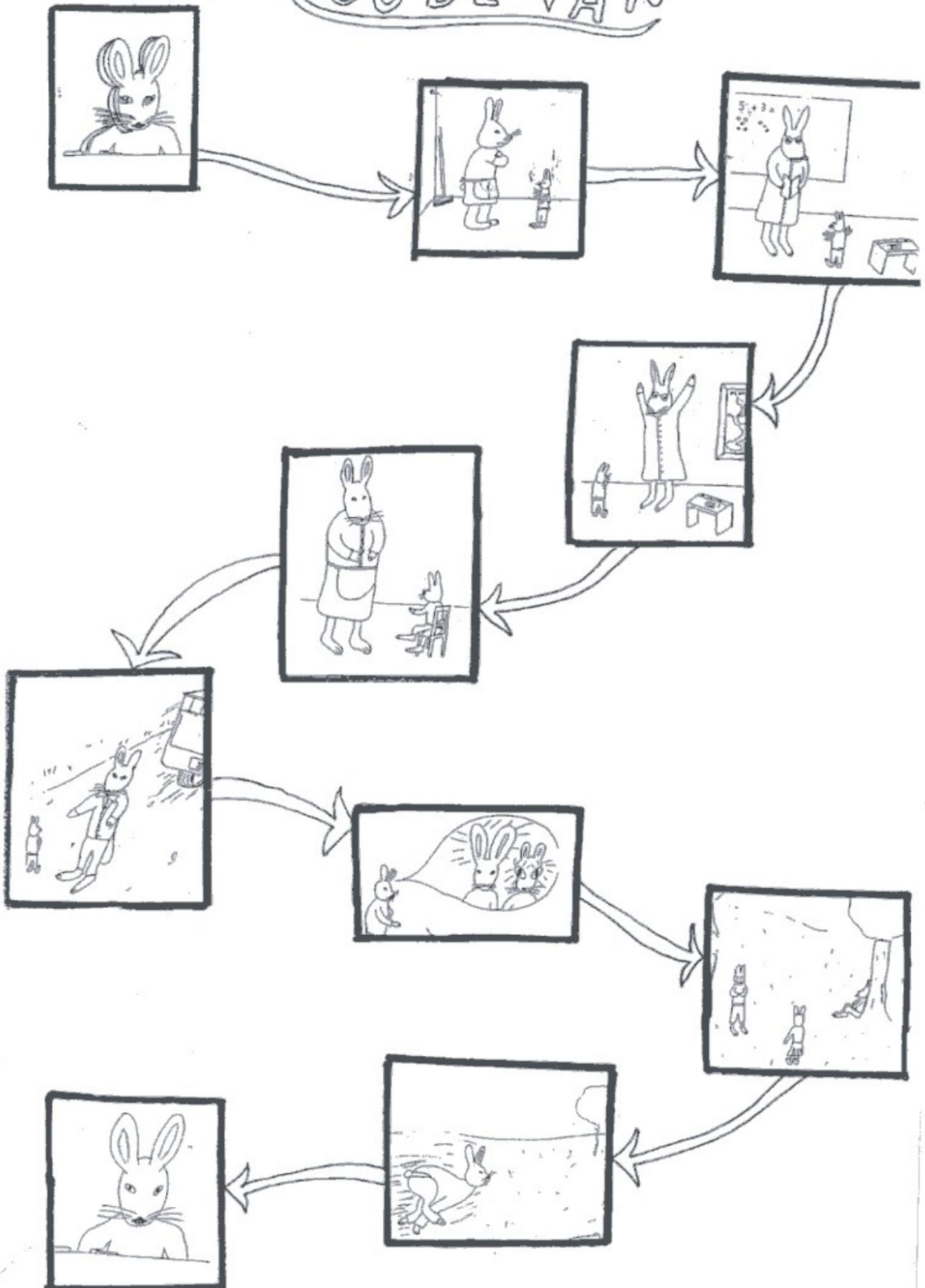
NOTES PEDAGOGIQUES

Pourquoi cette histoire : Cette histoire est une illustration du geste d'attention tel

qu'il est décrit par la gestion mentale : Avoir le projet (motivation) d'utiliser ses sens (ici réduit à auditif et visuel) pour prendre des informations qui seront stockées dans le cerveau. Aller rechercher ensuite ces informations est le geste final pour devenir un apprenti (ou apprenant = celui qui apprend).

Utilisation : *Quand un (ou des) élève(s) ont des difficultés d'attention...*

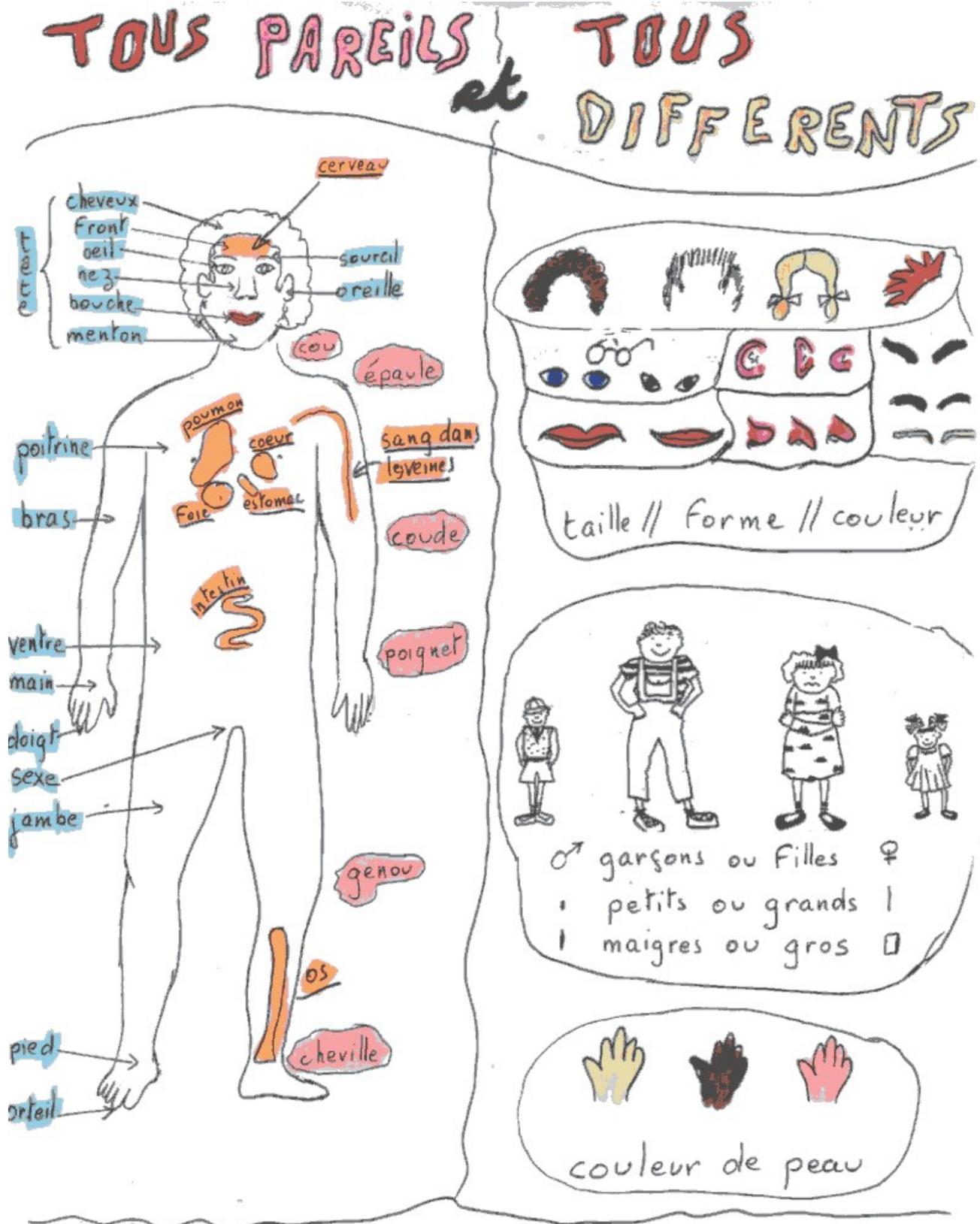
COUDE VAN



A colorier en utilisant les mêmes couleurs pour un personnage

4. Tous pareils et tous différents.

Deux élèves au tableau : les autres cherchent dans un premier temps ce qu'ils ont de différents puis ce qu'ils ont en commun. On peut arriver à cette affiche :



Ce qui fait la différence, c'est aussi **L'ENTRAÎNEMENT**
et la **FAÇON D'UTILISER** son cerveau et son corps

BONEUIL ET BELAUREIL

Aujourd'hui, je vais vous raconter l'histoire de deux chiens qui habitent l'un à côté de l'autre. Le premier s'appelle Belaureil et c'est un chien dont le poil noir et blanc, très long et très doux, donne envie de le caresser. Il est tendre et gentil, toujours prêt à aider son maître. Sur sa tête affectueuse se dressent bien droites deux belles oreilles tandis que son long poil lui cache les yeux. Son maître, monsieur Toutenplan est un brave homme qui a la particularité de parler d'une voix très faible.

Le second chien s'appelle Boneuil et appartient à un homme qui a la vue très faible et pour tout dire presque aveugle, monsieur Stentor. Boneuil a un poil brun très court, toujours brillant et propre, et qui laisse voir deux yeux vifs et intelligents. Ses longues oreilles pendant de chaque côté de sa tête lui donnent un air attendrissant.

Un jour, le maître de Belaureil l'appelle : « Ah ! Mon chien, je suis bien fatigué aujourd'hui et pourtant j'ai promis au père Jules de lui emporter la recette pour faire les confitures d'abricots. Alors j'ai pensé que tu pourrais y aller à ma place. Tiens, regarde bien ce plan pendant que j'attache la recette à ton collier. Je suis sûr que ce brave Jules de donnera un gros os pour te récompenser et moi je te ferai une bonne soupe. » A travers les poils qui tombent devant ses yeux, Belaureil devine un plan tracé sur une feuille à l'encre noire. Il n'y comprend pas grand chose, mais ayant envie de rendre service à son maître, il part au hasard dans les rues, allant et venant dans le quartier, entendant sans cesse la voix de son maître qui dit dans sa tête : « ...chez le père Jules. J'ai pensé que tu pourrais y aller à ma place... » Quand il est trop fatigué, il se décide à rentrer chez lui, et pour la première fois de sa vie, il voit monsieur Toutenplan en colère contre lui : il se fait disputer et reçoit même une tape sur les fesses. Il ne comprend pas pourquoi, ayant fait tout ce qu'il pouvait pour retrouver le père Jules sans y parvenir.

Le même jour, le maître de Boneuil l'appelle et lui dit : « Mon brave chien, j'ai terriblement mal au dos aujourd'hui et je ne peux pas marcher. C'est très contrariant car j'avais promis à mon ami le père Jules de lui emporter la recette pour faire des conserves de tomates. J'ai pensé que tu pourrais y aller à ma place. Je vais te dire le trajet pendant que j'attache la recette à ton collier. Donc en sortant de l'immeuble, tu iras à gauche jusqu'au

bout de la rue et tu tourneras encore à gauche jusqu'à la nationale. Tu prendras la direction de Bourg, tu passeras sur le pont au-dessus de la rivière, puis tu prendras la première route à droite et tu remonteras le quai jusqu'à la salle des fêtes. En face de l'école tu tourneras à droite, puis tu passeras devant la mairie qui est à droite et la poste à gauche. Le père Jules habite la première maison à gauche après la poste. Il aura sûrement une récompense pour toi et je te ferai une petite surprise pour ton retour. Va mon brave chien. » Boneuil s'éloigne, car il a grande envie de rendre service à son maître, mais il n'arrive pas à se rappeler de toutes les explications. Dans sa tête, il revoit bien monsieur Stentor accrochant la recette à son collier, mais il n'entend plus sa voix qui donne des explications. Il tourne et retourne dans le quartier, puis, ne trouvant pas de père Jules, il rentre à la maison. Son maître est très fâché de le voir revenir avec sa recette, et au lieu d'une bonne surprise, Boneuil a droit à une tape sur les fesses, ce qui le rend très triste car il a essayé de faire de son mieux.

Quelques jours plus tard, messieurs Toutenplan et Stentor étant guéris, ils vont ensemble voir leur copain qui habite vers la poste et chacun raconte son histoire. Le père Jules qui est un malin les écoute en riant et leur dit : "A mon avis, vous devriez échanger vos chiens. Je suis sûr que la prochaine fois, j'aurai mes recettes !" Les deux autres sont d'accord pour essayer.

Désormais, chaque fois que Boneuil et Belaureil doivent faire une course pour leur nouveau maître, ils s'en sortent remarquablement bien et ont droit à des caresses et à des récompenses.

NOTES PEDAGOGIQUES

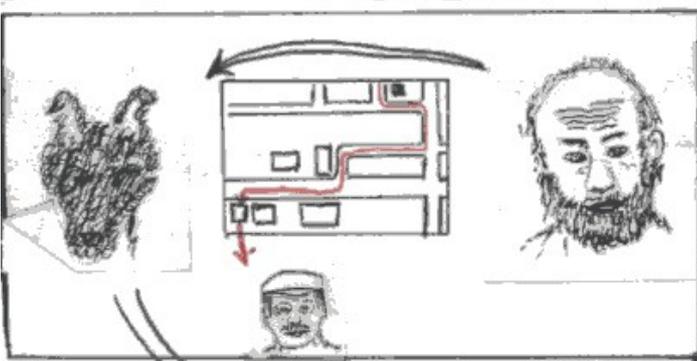
Pourquoi cette histoire : *Cette histoire peut être utilisée pour sensibiliser les élèves aux différents profils d'apprentissage, particulièrement dans ce cas, pour parler des auditifs et des visuels.*

Utilisation : *C'est volontairement que je ne suis pas explicite à la fin, pour voir si les élèves, d'eux mêmes, ont compris. C'est la question qu'on leur posera donc en premier : « Pourquoi l'échange de maître permet-il aux chiens de bien faire les courses ? »*

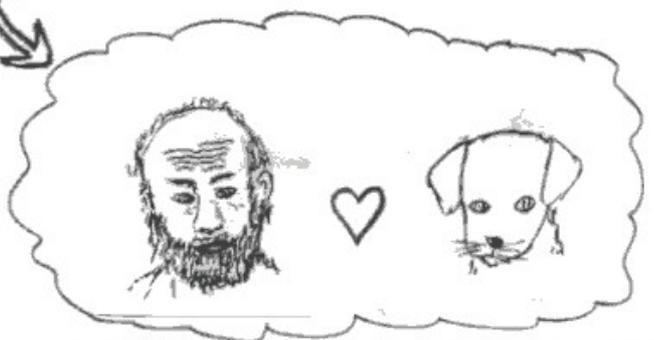
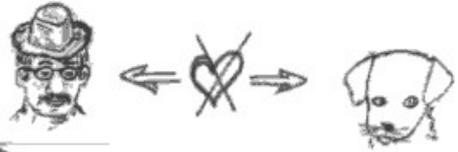
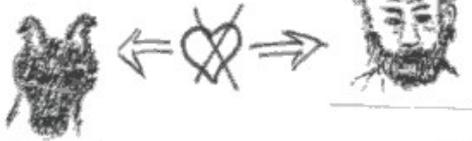
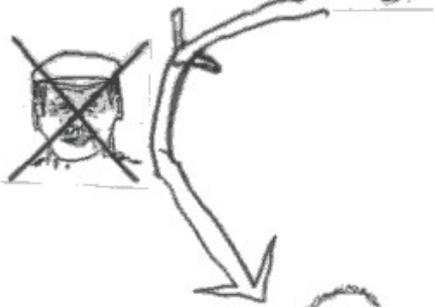
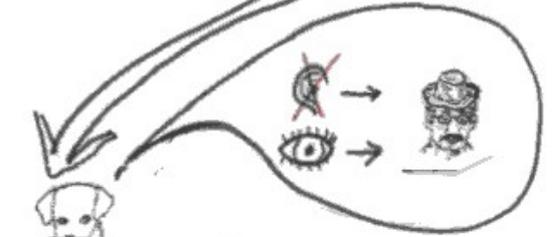
Pour aider les élèves qui ne saisissent pas bien, on reviendra sur le nom des

personnages (chiens et maîtres), on reverra aussi les caractéristiques physiques de chacun.

Remarque: *Cette histoire a été écrite pour Pont-d'Ain, avec départ des HLM du Blanchon pour aller près de l'école. Je pouvais ainsi travailler avec les élèves sur le plan, la description du trajet qui relevait de leur vie quotidienne. Ceux qui auront envie d'utiliser cette histoire auront donc tout intérêt à ré-écrire la description du trajet et à travailler sur le plan de proximité de l'école.*

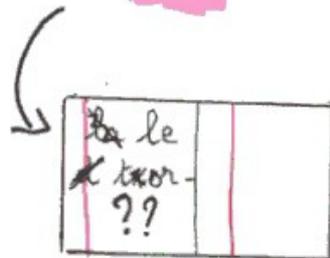
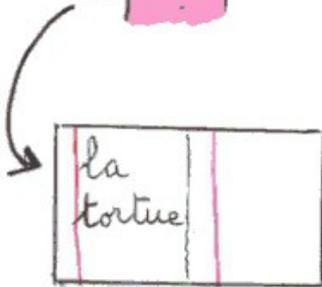
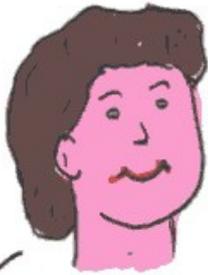
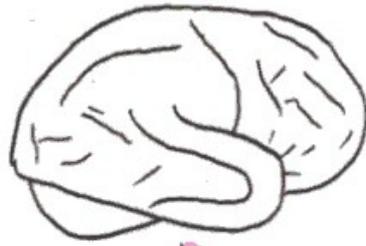
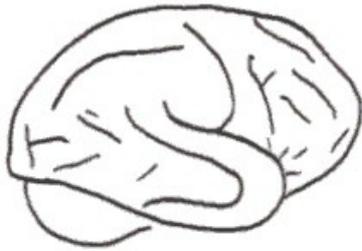
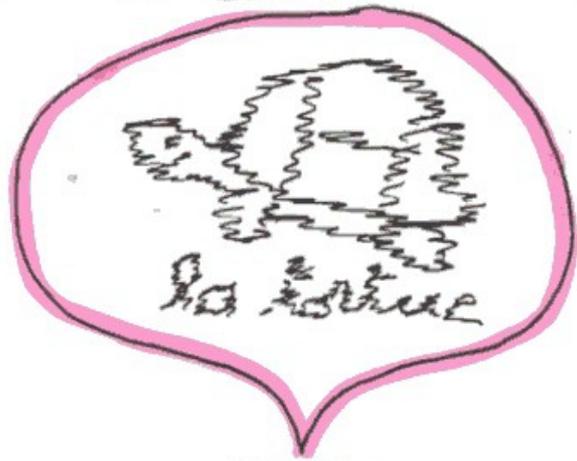


1) à gauche en sortant
2) Au bout à gauche
3) Nationale à droite
4) remonter le quai
5) salt. des Fêtes
6) à droite. en face de
Véco le
7) mairie - poste
8) 144 maison à
gauche après la
poste
9)



5. On apprend mieux ce qui est clair pour soi.

On peut faire un test en classe en faisant mémoriser deux phrases aux élèves sans donner aucune explication au départ. Par exemple : « Un petit poisson se promène dans les courbes d'une rivière très grosse. » et « Un alevin erre dans les méandres d'une rivière tumultueuse. », qui, à peu de choses près veulent dire la même chose. On échange ensuite pour savoir quelle est la plus facile à mémoriser et pourquoi. On peut arriver à cette affiche :



Je retiens mieux ce qui est clair pour moi !

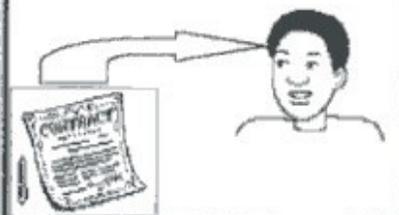
6. Mémoriser, apprendre une leçon

Je propose alors des exercices de mémorisation (liste de mots qu'on allonge au fur et à mesure, phrases, dessins géométriques, dessins avec des jetons ou autre matériel, dessins avec des lettres et des nombres, poésie, mots à écrire = préparation à la dictée...). Ce sera l'occasion de revenir sur les notions précédentes, de revoir qu'on peut procéder de différente manière : en se racontant une histoire dans sa tête, en faisant une photo, en faisant un film, en écrivant, en lisant, en répétant...) On peut arriver à ce type d'affiche :

J'APPRENDS
UNE LEÇON
À LA MAISON

1

Je la mets dans
mon cerveau :



- en la regardant
pour la
photographier.



- en la disant
pour l'enregistrer.-



- en la regardant
et la disant pour la
filmer.



3

2

Je la revois une fois
le lendemain pour
qu'elle s'imprime
bien dans mon
cerveau, et si
possible encore une
fois dans la semaine.



Je vérifie si je la sais :

- Si c'est juste,
j'arrête pour l'instant.
- Si c'est faux,
je recommence 1) et 2)

- en la récitant à quelqu'un.°



- en l'écrivant.



